

Ouest Tribune 30.10.2016

## 21ème SILA

# Lahbib Sayeh et Jean-Christophe Ruffin abordent leur vision de l'art romanescque

*L'écrivain algérien Lahbib Sayeh et son homologue français Jean Christophe Ruffin ont livré, vendredi au 21e Sila (Salon international du livre d'Alger), leurs visions de l'écriture romanescque, nourries, respectivement, par les vicissitudes dans un contexte politique violent, et par la pratique de la médecine.*

**A**uteur respecté et reconnu par ses pairs, Lahbib

Sayeh a témoigné du «traumatisme» subi après la «saisie» de son premier roman «Zaman Namroud» (Le temps de Nimrod) et de son «exil» en 1994 dans le Sahara algérien en pleine violence terroriste, tout en développant son rapport à la langue arabe et à l'histoire de l'Algérie, à la lumière de ces événements.

Neurologue, ancien diplomate et actuellement membre de l'Académie Française, Jean-Christophe

Ruffin a fait un parallèle entre les «regards» du médecin et celui du romancier. Il a également défendu une forme classique du roman et une écriture vouée à la «transmission du bonheur».

Ces deux auteurs, invités dans le cadre du programme

«Estrade» du 21e Sila, ont partagé leur conception de l'art romanescque devant une vingtaine de personnes pour chaque conférence.

Celle donnée par Lahbib Sayeh a été, toute fois, rehaussée par la présence des écrivains algériens

Waciny Laredj et Zineb Laâouedj qui lui ont rendu un hommage appuyé et salué un «novateur», particulièrement dans le domaine de la langue romanescque. Ce renouvellement de l'Arabe dans le roman, par l'utilisation d'une «langue intermédiaire, proche de la ruralité» pour dénoncer le «tribalisme» a été une des raisons, a expliqué L. Sayeh, de la «saisie de tous les exemplaires» de son premier roman. «Ce livre

(«Zaman Namroud») a été le premier roman à affronter le pouvoir du parti unique (...), j'ai été cerné chez moi par des jeunes +remontés+

(...) ceux là mêmes pour qui, en tant qu'homme de gauche, j'avais écrit avec cette langue particulière », a dit Lahbib Sayeh en évoquant, avec émotion, l'incident qui lui a valu une rupture avec l'écriture durant treize années.

Paru en 1985, «Zaman Nemroud» se lit comme un critique sociale et politique de l'Algérie des années 1970.

Se déroulant dans la ville de Saïda, il se distingue par son utilisation de la langue populaire algérienne.

Outre ce premier roman, Lahbib Sayeh a également parlé de ses expériences linguistiques dans son roman «Tilka El Mahabba» (Cet amour), inspiré du parlé d'Adrar (sud de l'Algérie) et du soufisme, ainsi que du rapport entre l'histoire de la Guerre de libération et la décennie de violence terroriste, développé dans son dernier livre «Colonel Zbarbar».

Ayant à son actif une longue carrière dans l'humanitaire, Jean-Christophe Ruffin, a, pour sa part, expliqué son choix d'écrire des romans historiques inspirés de ces séjours en Afrique, notamment en Ethiopie, par l'obligation du respect du Serment d'Hippocrate qui oblige à «respecter le secret des foyers».

«J'ai dû rendre les choses plus lointaines pour respecter ce serment», a-t-il dit en évoquant son expérience de romancier, inspiré de ces voyages, notamment dans «L'Abyssin » (1997), son premier roman et succès littéraire.

Le programme «Estrade» du 21<sup>e</sup> Sila se poursuit jusqu'au 4 novembre avec les romanciers Amin Zaoui, Waciny Laredj, Alberto Ruy- Sanchez (Mexique), Didier Daeninckx (France), le journaliste français Edwy Plenel et le cinéaste franco- grec Costa Gavras.